Fouilles à la citadelle méridionale de Forum Julii (Fréjus, Var) en 1955

Paul-Albert Février

► To cite this version:

Paul-Albert Février. Fouilles à la citadelle méridionale de Forum Julii (Fréjus, Var) en 1955. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1956, 14 (1), pp.35-53. 10.3406/galia.1956.1454 . hal-01923580

HAL Id: hal-01923580

<https://hal.science/hal-01923580>

Submitted on 4 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

FOUILLES A LA CITADELLE MÉRIDIONALE DE FORUM JULII (FRÉJUS, VAR) EN 1955

par M. Paul-Albert FÉVRIER

Au sud de la ville de Fréjus (fig. 1), la plaine de l'Argens est facilement surveillée d'une butte appelée *Butte Saint-Antoine*, dont l'altitude moyenne est aujourd'hui de 10 mètres (fig. 2). La base de cette butte est constituée de grès permians, sur lesquels un sondage a montré la présence d'argile blanche plaisancienne. A l'est, au sud et à l'ouest, une plaine d'alluvions « récentes ». Vers le nord, la butte était rattachée aux bancs de grès qui portent la ville gallo-romaine ; l'installation de la voie de chemin de fer a sensiblement modifié ce quartier, en créant une large percée. De tous les côtés, cette butte est entourée de murailles antiques, que les historiens de Fréjus ont considérées comme celles d'une des citadelles qui protégeaient le port. L'autre citadelle est la Plate-Forme qui a commencé d'être fouillée par le Dr A. Donnadiou¹ ; la butte Saint-Antoine, depuis les travaux de Ch. Texier, n'avait fait l'objet d'aucune recherche systématique et seules des découvertes fortuites ont été signalées².

I. — L'ENCEINTE

Les murs de la citadelle ont la forme d'un hexagone irrégulier (fig. 3). Deux des côtés, les faces est et ouest, sont plus longs que les autres ; le premier mesure 108 mètres et le second 145 mètres environ. Le mur nord n'a que 84 mètres et les trois autres, vers le sud, 30, 25 et 50 mètres environ. A trois des angles vers le sud-est, des tours rondes.

C'est d'abord au revers de ces murs, à l'intérieur de la citadelle, qu'ont été menés les travaux³. Le *mur est* (A du plan fig. 3, et fig. 2) dominait le port ; sa base

(1) *Forma orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine*, II, 1932, n° 4, p. 2 et 3 ; *Les fouilles récentes du « Forum Julii » à Fréjus*, dans *Congrès arch. de France, XCV^e session tenue à Aix-en-Provence et à Nice*, 1932, p. 264-76 ; *Les fouilles du Praetorium de l'arsenal naval du F. J.*, dans *Comptes rendus de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1932, p. 115-118 ; *Fréjus, le port militaire du F. J.*, Paris, 1935, plan ; *Le tribunal et la chapelle des aigles du Prétoire de Fr.*, dans *Bull. arch. du com.*, 1938-40, p. 477-80.

(2) *Corp. inscr. lat.*, XII, 5733 ; P.-A. FÉVRIER, *Récentes découvertes de Fréjus*, dans *Provence hist.*, III-1952, p. 71-74.

(3) Ces fouilles ont été entreprises à la suite d'une demande de lotissement. Aussi a-t-il paru

est aujourd'hui cachée par les terres qui ont comblé ce port. La muraille est constituée d'un blocage très compact, épais au sommet de 2m,90 et s'élargissant vers la base. Ce mur n'était parementé que vers l'extérieur ; les moellons sont hauts de 0m,15 à 0m,20 et les joints sont épais de 1 à 2 centimètres ; détail caractéristique : certains moellons ne sont pas posés à plat, mais de champ. Ce mur portait un chemin de ronde large de 2m,30 et bordé du côté du port d'un parapet de 0m,60 d'épaisseur. Ce parapet s'est conservé aux points fouillés

Fig. 2. - La Butte Saint-Antoine, vue de l'ancien port. *A gauche*, le mur oriental (A du plan fig. 3) ; *au centre*, la tour dite « phare ».

sur une hauteur de 0m,90, mais aucune trace de créneaux n'a été relevée ; peut-être avaient-ils leur base à un niveau supérieur. Le parement du parapet est identique à celui du mur sur lequel il repose ; il peut donc dater de la même époque. En quelques points, ce mur d'enceinte s'appuie contre les bancs de grès de la butte, par exemple près de la tour appelée « phare ». En d'autres points, les sondages n'ont mis au jour que des terres rapportées à son revers.

Le seul objet recueilli a été un fragment de vase décoré d'Arezzo, qui a été trouvé

nécessaire d'étendre le plus possible la surface de fouille. Je tiens à remercier de leur aide M. l'abbé R. Boyer, M. J. Gourvest, M. G. Giger, architecte D. P. L. G., ainsi que l'entrepreneur M. A. Glis et son équipe d'ouvriers nord-africains. Les travaux ont été menés sous la surveillance de M. F. Benoit qui m'a fait bénéficier de ses conseils.

à 0^m,20 au-dessous du niveau du chemin de ronde. Ce vase de la forme 11 de Dragendorff est orné du motif répété de la danseuse au *kalathos*, tournée vers la gauche et dont le bras gauche est tendu vers l'arrière. Il semble bien sortir de l'atelier de *Perennius*⁴. Mais ayant été découvert en dehors de toute stratigraphie, il ne peut servir d'élément de datation (fig. 4).

A l'extrémité méridionale du mur A, se dresse une tour de 7^m,20 de diamètre intérieur, appelée traditionnellement le « phare ». A l'étage inférieur, elle était percée de quatre portes : celle du nord communiquait sans doute avec le chemin de ronde décrit plus haut, grâce à un escalier ; celle de l'ouest ouvrait vers l'intérieur de la citadelle ; celle de l'est permettait de gagner le quai, soit par un escalier, soit par un plan incliné ; la quatrième, enfin, donnait accès à la partie méridionale de l'enceinte. Cette tour avait un étage dont il ne reste qu'un faible pan de mur, percé de part en part de trous de boulins. Le plan de Texier montre à l'extérieur un escalier qui servait peut-être d'accès aux étages⁵.

Les *trois murs sud* (B, C et D du plan fig. 2) n'ont pu être étudiés au cours de cette campagne. L'appareil est identique à celui du côté oriental mais la technique de construction est différente. Deux d'entre eux, B et C, sont formés à la base d'un massif de blocage. Au dessus, courait un couloir voûté qui communiquait avec l'étage inférieur des tours, et qui supportait le chemin de ronde. Le mur D a, dans sa partie orientale, à la place du couloir, une série de niches carrées qui ont peut-être joué le même rôle que les niches semi-circulaires du mur ouest ; dans la partie occidentale, il y eut un aqueduc, dont subsiste le départ et le fond en béton de tuileau. Il est impossible de savoir si toutes ces dispositions remontent à l'origine, d'autant que diverses modifications ont été apportées à cette construction : c'est ainsi que le mur C a été percé d'une large ouverture qui donne accès à une salle voûtée, au fond de laquelle est ménagé un puits⁶. Or ce dispositif n'est pas primitif, car l'appareil est très différent de celui du mur C ; les moellons n'ont que 7 à 9 centimètres de hauteur et sont longs de 20 à 30. Devant cette salle, Texier avait fouillé une maison⁷.

Le *mur occidental* (E du plan fig. 3) n'a pas été fouillé mais ses dispositions sont

(4) A. OXÉ, *Arretinische Reliefgefässe vom Rhein*, Francfort, 1933, pl. XX, 95 ; XLI, 146 ; LXII ; et p. 28-33 (types légèrement différents). II. DRAGENDORFF, *Arretinische Reliefkeramik... ergänzt... von K. Watzinger*, Reutlingen, 1948, p. 55-61 et pl. I, 1-4.

(5) Ch. TEXIER, *Mém. sur la ville et le port de Fr.*, dans *Mém. prés. par div. sav. à l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, 2^e série, II-1849, pl. V et p. 198.

(6) Dessin dans V. PETIT, *Fréjus*, Cannes, p. 90. J.-A. AUBENAS, *Hist. de Fr.*, Fréjus, 1881, p. 477.

(7) *Art. cil.*, p. 207-8.

relativement bien connues. Il est formé d'une série de niches semi-circulaires dont l'ouverture est tournée vers l'extérieur de la citadelle et d'un mur droit placé en avant de ces niches toujours vers l'extérieur, c'est-à-dire vers l'ouest. Texier a indiqué du côté intérieur un autre mur droit situé à 6 mètres en retrait. Mais il n'est pas certain, à supposer qu'il coure sur toute la face ouest, qu'il ait joué un rôle pour retenir la terre. Selon le même archéologue, l'espace entre

Fig. 4. — Céramique d'Arezzo provenant de la fouille du rempart est. Motif répété de la danseuse au *kalathos*.

Fig. 5. — Céramique d'Arezzo provenant de la fouille du couloir XX (voir fig. 3). Victoire.

ces murs aurait été comblé de sable marin⁸. Ces murs, bâtis en petit appareil régulier dont les assises ont de 9 à 10 centimètres de hauteur, reposent sur le rocher qui a été régularisé au pic pour ne point offrir de saillies. Dans la partie méridionale est percée une porte qui paraît bien être de la même époque ; mais il faudrait pratiquer des sondages pour connaître ses dispositions intérieures confuses. Peu au nord de cette porte, débouche un égout voûté.

La structure du *mur nord* (F du plan fig. 3) a pu être étudiée non loin de sa rencontre avec le mur ouest. Comme celui-ci, il est constitué d'une série de niches semi-circulaires fermées par un mur plat épais de 0m,80 ; les niches ont 3 mètres de diamètre intérieur et leurs parois ont 0m,60 ; les moellons sont hauts

(8) Ch. TEXIER, *art. cit.*, p. 187.

de 10 centimètres environ (fig. 6). En arrière, à 3 mètres des niches, est un mur épais de 0m.60, de technique identique. La plupart des murs du terre-plein de la citadelle ont cette épaisseur. L'intervalle entre les niches et le mur de façade n'était pas comblé à l'époque romaine : à 2m.50 au dessous des dernières assises conservées, a été découverte, sous une épaisse couche de gravats, de la céramique vernissée jaune ou verte de la fin du Moyen Age ou d'une époque plus récente. Il est vraisemblable qu'elle a été déposée là soit lors du creusement du canal des Moulins, soit lors de la fortification de la butte, dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Il en était sans doute de même dans les autres niches.

En revanche, l'intervalle entre les niches et le mur intérieur était comblé à l'époque romaine : la tranchée est tombée sur des terres non remaniées qui ont servi à niveler la citadelle. Deux couches de déblais d'environ 1 mètre d'épaisseur chacune, séparées par une couche stérile de 0m.90, ont été fouillées. La première de ces couches était recouverte d'une bande de sable qui s'appuyait contre la paroi extérieure de la niche. Il n'apparaît pas de différence dans la céramique des deux couches. Il en provient, outre des enduits peints, de la céramique campanienne B et C et tardive, dont quelques fragments des formes 1, 2, 3 et 31⁹. Les rebords bien caractéristiques de la céramique arétine appartiennent au service I de Haltern, différencié par la lèvre pendante¹⁰. Deux fonds mal conservés portent les marques $\frac{Vib}{SCR}$ ¹¹ et ROH (?). La couche supérieure contenait de la vaisselle à parois fines : un fragment est décoré de pommes de pin ; un autre a une frise de feuilles de lierre et porte en relief les lettres IAN Γ ¹². Il s'y ajoute un fragment de lampe delphinoïde et un bec en forme d'enclume.

Le mur nord est en partie détruit ; il n'en reste que les extrémités orientale et occidentale. Cette dernière s'est conservée, car à basse époque deux salles voûtées ont été accolées contre elle. A l'est, la présence d'un *pont* faisant communiquer la citadelle et la ville a protégé un autre pan. L'existence de ce pont s'explique par celle d'un fossé isolant la citadelle de la cité¹³.

(9) N. LAMBOGLIA, *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*, dans *Alli del 1^o Congr. di studi lig.*, Bordighera, 1952, p. 139-206.

(10) S. LOESCHKE, *Keramische Funde in Haltern*, dans *Mitt. der Altertumskomm. für Westfalen*, V-1909, p. 136-37. A. ONÉ, *Die Halterner Sigillatafunde seit 1925*, dans *Bodenaltertümer Westfalens*, VI-1943, pl. I.

(11) A rapprocher : *CIL*, II, 4970⁵⁵¹ (Tarragone) ; XII, 5686⁹³⁰ (Narbonne) ; XV, 5756 (Rome, Farnésine).

(12) J'ai du mal à restituer *Buccio NorbANus* connu en Italie, Autriche et Yougoslavie, selon M. Ohlenroth. Voir J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule rom.*, I-1904, p. 40, fig.

(13) Sur la question de savoir s'il y avait un canal à l'époque romaine, pour amener l'eau dans le port, une discussion a eu lieu entre MM. Donnadiou et Formigé. Il ne sera possible d'apporter de nouveaux arguments qu'après des fouilles. Notons qu'il y avait aussi un fossé à la Plate-Forme vers le nord, comme l'ont montré de récents travaux.

II. — LES CONSTRUCTIONS DE L'INTÉRIEUR

Sur le terre-plein ainsi délimité, des murs placés avec régularité avaient été signalés : les fouilles ont confirmé leur existence. Cependant, si le plan donné par Texier est exact, il faudrait penser qu'il y avait des irrégularités dans la partie méridionale. D'autre part, un espace peu ou point construit se remarque le long du mur oriental.

Les murs mis au jour suivent l'orientation nord-sud de la muraille occidentale de la citadelle et les constructions paraissent se grouper autour d'une *cour centrale* à promenoir ou à portique (fig. 3). Le mur nord du promenoir de cette cour a été suivi sur toute sa longueur : il mesure 34^m,10 de long, le sol est constitué d'une mince couche de ciment posée sur la terre. Le côté oriental devait avoir 29^m,50, s'il est bien vrai que son angle sud-est a été retrouvé à l'extrémité du couloir XX. D'autre part, une partie du mur oriental qui sépare le promenoir de la cour a été retrouvée, ainsi que l'angle nord-ouest de ce même mur. A ce point, de la cour part un égout orienté sud-nord, qui va se jeter dans un autre égout orienté est-ouest. Le sol de la cour, près de cet angle, est identique à celui du promenoir.

A l'est de cette cour et au nord, sont venus au jour plusieurs salles rectangulaires et des couloirs, qui ont parfois conservé leur sol. Il est impossible de reconnaître la destination de chacune de ces pièces ; seuls les couloirs se distinguent par leur étroitesse.

Un sondage a été fait, à l'est, dans le couloir XX qui unissait la zone orientale non bâtie à la cour centrale. Sous la couche de terre grise de surface, s'étendait une couche argileuse jaunâtre, non remaniée : une terre identique a été retrouvée sous le sol de la salle XV. A la base de cette couche, sur le rocher, reposaient des fragments de poterie arétine et campanienne et surtout des morceaux de vases à parois fines avec des décors soit d'incisions verticales ou horizontales, soit de pommes de pin. Il en vient aussi une *olla* en terre noircie et deux petits bronzes d'Antibes, datés de 44-42 avant notre ère : ils portent une tête de femme tournée à droite avec légende ΔHM ; au revers, une victoire couronnant un trophée, avec légende $\Lambda E \Pi$ ¹⁴. Une monnaie de ce type a déjà été découverte à Fréjus, lors des fouilles du quartier du marché par le Dr Donnadiou¹⁵, ce qui tend à montrer que ce type de monnaie avait cours hors d'Antibes. Dans ce couloir, à son extrémité orientale, a été creusée une fosse qui fut ensuite remplie de cendre. Outre de nombreux coquillages, on y a trouvé un fragment de vase d'Arezzo,

(14) A. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*, p. 442 ; F.-R. VARALDI, *A propos d'Antibes et de ses monnaies*, dans *Ann. de la soc. scient. et litt. de Cannes*, IX-1937/38, p. 139-148 ; M. GRANT, *From Imperium to Auctoritas*, Cambridge, 1946, p. 390-91.

(15) Paris, Bibl. des Mon. hist., ms. Donnadiou, 2, rapport de 1930.

décoré d'une Victoire tournée à gauche de l'atelier de *Perennius*¹⁶ (fig. 5). La fosse est sans doute postérieure à la construction des murs ; quant à la couche de terre jaunâtre, je ne suis pas certain qu'elle soit antérieure aux murs du couloir et il me paraît plus vraisemblable de supposer qu'elle a été placée immédiatement après leur construction. Mais pour confirmer cette hypothèse, il faudrait des sondages de l'autre côté des murs.

Plus importante pour la datation a été la fouille effectuée, toujours à l'est de la cour, entre les salles X-XIII et XV-XVI. Dans la *salle XV*, le sol de béton

Fig. 6. — Sondage au revers du mur Nord, vu du Sud. Au fond, le mur de façade ; en avant, le mur du contre-fort semi-circulaire, vu du côté convexe.

Fig. 7. — A gauche, la salle XVI, vue du Sud-Est ; à droite, la salle X.

Fig. 8. — Mur séparant les salles X et XVI, vu du Nord-Est. De bas en haut : béton de fondation, mur en appareil assez irrégulier caché jadis sous le sol, décrochement au niveau du sol, mur au-dessus du sol.

s'est conservé ; au dessous, une couche d'argile jaunâtre d'environ 20 centimètres, mêlée de chaux ; plus bas, au-dessus du rocher, une terre argileuse rougeâtre, contenant de la poterie du type d'*Aco*, à grandes pointes effilées, un rebord de vase d'*Arezzo* (Dragendorff 7 ?) du service I et un fragment de campanienne C. Par comparaison avec ce qui se passe dans les salles X et XVI, il semble que l'argile rougeâtre soit antérieure aux murs. En effet, entre ces deux salles, comme il ressort de l'étude du mur et des couches, la tranchée de fondation a été creusée jusqu'au roc, sur une profondeur de 0^m,50 dans une terre argileuse assez compacte ; les fondations ont été bâties en blocage. Au-dessus, le mur en appareil irrégulier à joints très débordants, qui fait saillie au-dessus des fondations, a été

(16) H. DRAGENDORFF, *op. cit.*, p. 64-65 et pl. I, notamment nos 7, 8 et 13.

construit à l'air libre et remblayé immédiatement après la construction par une argile jaunâtre compacte semblable à celle du couloir XX, dans la salle X, et par une terre plus sableuse, dans la salle XVI. Dans cette dernière, sur cette couche a été posé le sol de béton. Dans la *salle X*, le sol ne s'est pas conservé, mais il devait reposer sur l'argile jaunâtre (fig. 7 à 9). C'est de la couche antérieure à la construction du mur que viennent les poteries. Il y a de la campanienne B et C et de la campanienne tardive dérivée de A, de couleur brune et décorée de cercles concentriques blancs (forme 31). La poterie arétine est représentée par un fragment de plat à rebord uni, des rebords de ce type et

Fig. 9. - A gauche, salle XVI (1 terre remaniée, 2 sol, 3 argile et sable, 4 argile brune, 5 foyers, 6 argile blanche; à droite, salle X (2 argile jaunâtre, 3 sable, 4 argile brune).

d'autres à lèvres pendantes. En outre, des fragments de poterie fine du type d'Aco, des becs de lampe à tête d'oiseau et un col d'amphore avec une inscription en rouge tracée au pinceau... VS/RO (fig. 16, 18). Au sud du mur, dans la *salle XVI*, à 5 mètres de l'angle nord-est ont été localisés deux petits foyers superposés; le plus ancien reposait sur une mince couche d'argile blanche. Entre les deux, quelques tessons de campanienne tardive et un plat à engobe rouge intérieur. Ces deux foyers représentent la trace d'un habitat antérieur à la construction des bâtiments intérieurs de la citadelle.

Au nord-est de la cour centrale, la *salle VII* avait conservé une partie de son sol en béton posé sur un radier de pierres irrégulières.

La couche la plus basse a été très pauvre en céramique; au-dessus, une couche de sable fin avec de la céramique identique à celle de la couche supérieure. Celle-ci, formée de sable et d'argile, contient de la poterie d'Arezzo dont un fond avec la marque PHERT

Fig. 10. — Salle XXV, vue de l'Est. Au *premier plan*, caniveau ; au *second plan*, départ de l'égout orienté est-ouest.

Fig. 12. — Puisard de la salle LX, vu du sud. Au *fond*, le mur nord de la salle.

Fig. 11. — Caniveau de la salle XXV. En *A*, égout ; en *B*, silos (?).

Fig. 13. — Salle LX. En *A*, angle Sud-Est du puisard ; en *B*, enduit peint en place ; en *C*, sols, séparés par la trace de l'ancienne cloison.

avec ligature PIIE¹⁷, de la campanienne tardive et de nombreux fragments de poterie fine. Ces derniers offrent soit des incisions parallèles, soit de petites pastilles rectangulaires disposées en filets¹⁸, soit un décor de pommes de pin, soit des pointes du type d'*Aco*. Ajoutons des becs de lampe à tête d'oiseau. Je ne peux affirmer que cette dernière couche, sur laquelle repose le sol, est antérieure au mur de la salle ; la présence d'une zone charbonneuse qui pourrait être un ancien foyer le ferait croire. L'étude de cette salle a été compliquée du fait que le sol a été crevé à une date tardive, qu'une partie de la terre argileuse a été extraite et que, par la suite, le trou a été comblé avec une terre grise contenant de la poterie grise estampée à décor de palmettes, des vases en terre grise rugueuse et une boucle de ceinturon en fer, de forme ronde.

Au nord de la salle VII, les tranchées ont mis au jour d'autres salles et couloirs, parmi lesquels *la salle XXV*, dont la partie occidentale et le mur oriental ont été dégagés. Ce doit être une petite cour rectangulaire à laquelle on accédait par les couloirs II et VI. Le mur ouest et une partie au moins du mur sud sont longés par un caniveau creusé dans des dalles de grès tendre ; contre le mur est, une rangée de dalles de grès. Le caniveau déversait ses eaux dans un égout orienté est-ouest (fig. 10). A une époque inconnue, entre le I^{er} et le IV^e siècle, ce caniveau a été coupé par des fosses d'ouverture arrondie ; deux ont été creusées et une seulement ébauchée. Peut-être s'agit-il de silos. A une époque plus récente (fin du IV^e ou V^e siècle), partie du caniveau et un des silos ont été recouverts d'un mur : entre ce mur et le caniveau, on a trouvé un rebord de terre sigillée claire et un morceau de panse de vase en terre grise estampée à décor de palmettes (fig. 10 et 11).

A l'époque de la construction de ce mur, *l'égout* a été comblé. Large de 0^m,60 et haut, à son départ, de 1 mètre, il est construit en petit appareil régulier à joints débordants et aplatis. Les moellons sont hauts de 9 à 10 centimètres et longs de 10 à 25. Le fond est cimenté et présente une petite rigole médiane. La pente de cet égout n'est pas uniforme, et il en est de même pour l'égout sud-nord qui le rejoint. A 23 mètres de la cour XXV, après n'avoir eu qu'une faible pente, il descend brusquement sur 1 mètre ; puis sa pente diminue et, à l'ouest du puisard, s'accroît de nouveau. Cette irrégularité est due à la forme des bancs de grès. Pour la visite de l'égout, un puisard avait été aménagé à 29 mètres du départ. Sa section intérieure est un carré de 0^m,60 de côté. Dans ses murs ont été ménagés des trous facilitant le passage (fig. 12). La fouille de cet égout, inachevée, a donné en plus d'un fond d'Arezzo avec la marque $\frac{\text{BVCCIO}^{19}}{\text{ANCH}}$

(17) A développer sans doute en *P. Hertorius: CIL*, II, 4970²²⁵ (Tarragone) ; V, 54 (Gênes) ; XI, 6700²¹⁹ ; XII, 5686²⁹⁹ (Genève) ; XV, 5256 k (Rome). Voir S. VENTURA SOLSONA, *Las marcas alfareras de la « terra sig. » hallada en Tarragona*, dans *Mem. de los mus. arq. prov.*, 1948-1949, p. 158 et fig. 58.

(18) A rapprocher : M. LABROUSSE, *Les fouilles de Gergovie*, dans *Gallia*, VI-1948, p. 84, fig. 34, n° 2126.

(19) *CIL*, II, 4970²¹ (Tarragone) ; XV, 4958 (Rome, Farnésine).

une très grande quantité de vases en terre sigillée claire des II^e et III^e siècles, de la poterie estampée chrétienne, dont un fragment de lampe, rouge et grise, ornée de grilles, de palmettes stylisées et de rouelles. Il faut ajouter des cubes de mosaïque, des verres et une fibule en fer. Sur le fond, a été relevée une monnaie de Valentinien I, du type de la victoire ailée avec la légende *Securitas rei publicae*²⁰.

A l'ouest de la cour XXV, à l'angle sud-est de la *salle XXVI*, un sondage a donné, au-dessous de la couche de surface, une terre blanchâtre mêlée de cendre, contenant un fragment de vase de la Graufesenque à décor d'oves, de la sigillée claire et une tuile avec marque L. HERENN. avec les ligatures HE et NN²¹. Au-dessous, une terre argileuse brunâtre avec de la poterie d'Arezzo, de la campanienne A tardive, B et C. La poterie fine est de types variés : incisions, décors de marguerites ou de cercles en relief, pointes effilées. Il faut ajouter une vaisselle ocre ornée de rinceaux peints en rouge. Cette couche qui repose sur le sable est peut-être postérieure à la construction des murs.

Plus à l'ouest, a été fait un sondage important pour l'histoire des débuts de l'occupation de la butte. La *salle rectangulaire LX* et le puisard signalé plus haut ont commencé d'être dégagés. Or à ce point le rocher est très bas et les constructeurs, pour établir le terre-plein de la citadelle, ont dû effectuer un important remblaiement. Le rocher est à 4 mètres du sol actuel et à 2^m,30 du sol de la citadelle. Le sondage a montré que le mur ouest de la *salle LX* et le puisard avaient coupé une construction antérieure : à 2 mètres sous le niveau gallo-romain de la *salle LX*, ont été trouvés trois sols en béton de tuileau, juxtaposés, appartenant à une maison (fig. 13). Malheureusement lors de la construction de la citadelle, les pierres des murs extérieurs ont été arrachées et réemployées et il n'est resté que les sols. Ces sols devaient être séparés par des cloisons de bois : aucune trace de mur, en effet, n'a été retrouvée, même en fondation ; d'autre part, à l'angle d'un de ces sols, s'était conservé en place un enduit peint rouge, qui, au revers, portait la trace des lattes de bois contre lesquelles il s'appuyait. Ces lattes étaient montées en épi (fig. 14). Sur ces sols ont été jetés, lors de la destruction, de nombreux morceaux d'enduits peints et des poteries provenant sans doute de la maison. En voici un inventaire sommaire :

bol de campanienne tardive (forme Lamboglia 31),

bol d'Arezzo (Dragendorff 7, type 7 de Haltern), avec marque $\frac{A \text{ VIBI}}{DIOMED}$ et graffite

(20) H. COHEN, *Descr. hist. des monnaies...*, VIII, p. 92, n° 37.

(21) La fabrication de ce tuilier ou de sa firme paraît essentiellement réduite à la côte provençale et ligure et aux abords : *CIL*, V, 8110⁴⁴⁵; XII, 5679⁴⁴. *Carte arch. de la Gaule*, II (Var), 16 D, 28, 40, 174; V (Bouches-du-Rhône), 75, p. 34. N. LAMBOGLIA, *Gli scavi di Albintimilium...*, Bordighera, 1950, p. 158, 178, 195. Fréjus est particulièrement riche : il faut ajouter une marque sur antéfixe découverte dans une citerne avec de la sigillée claire et une tuile plate du même atelier. Il convient de se demander si Fréjus, qui possède de riches gisements d'argile utilisés au Moyen Age, n'était pas un centre de la production de tuiles romaines aux II^e et III^e siècles.

au fond extérieur PHI, appartenant au service I de Haltern, comme les autres fragments²²,

fond de coupelle avec marque ANC²³,

grand plat (Dragendorff 1, type 1 de Haltern) avec marque LSF,

fragment de grand plat avec marque sur les bords du fond $\frac{\text{HILARVS}}{\text{L. LEGIDI}}$ ²⁴ (fig. 15),

fragment de gobelet en argile ocre, avec en relief sur la panse HILARVS ACO ; il est orné de petites pointes effilées²⁵,

nombreux cols d'amphores, dont un avec marque sur la lèvre BA... ; plusieurs ont une pâte très micacée²⁶,

deux bouchons d'amphore en argile, dont un avec deux tridents (fig. 16).

Fig. 14. — Salle LX. Enduit peint, vu du revers, avec la trace des lattes.

Ce dépôt de poterie est sans doute postérieur à la construction des murs de la salle LX et du puisard : ces murs sont très bien appareillés et, lors de la fouille, il a été

(22) *CIL*, XI, 6700, ^{769 d} ; XII, 5686⁹²⁹ (dont une à Fréjus) ; XIII, 10009, ³⁰⁰ (Neuss). Chr. ALBRECHTS, *Das Römerlager in Oberaden*, II¹, Dortmund, 1938, p. 56, n° 42 ; II², 1942, p. 16.

(23) *CIL*, XI, 6700³¹⁹ (Arezzo) ; XV, 4956 (Rome).

(24) Autres marques de l'officine de L. Legidius : *CIL*, XI, 6700, 324-26 (Arezzo) ; XIII, 10009 ¹⁴³⁻¹⁴⁴ (Neuss) ; XV, 5270-5272 (Rome).

(25) Sur la production d'Aco, M. Ohlenroth prépare une étude. Voir J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, I, p. 31-41. Sur *Hilarus* en particulier : *CIL*, XII, 5686⁶ (Orange). Chr. ALBRECHTS, *op. cit.*, II¹, p. 46-47 ; II², p. 46-47 et pl. 4. R. EGGER, *Die Ausgrabungen auf dem Magdalensberg*, 1951, Klagenfurt, 1954, p. 40 et fig. 20, extr. de *Carinthia*, I-143. Sur l'origine et la bibliographie, *Storia di Milano*, I, *Le origine e l'età romana*, 1953, p. 178, n. 4 et p. 185.

(26) Chr. ALBRECHTS, *op. cit.*, II², p. 82-87 et 95-97. Comparer avec les rebords d'amphores de la couche VI A¹ de Vintimille (v. 30 avant J.-C.) : N. LAMBOGLIA, *Sulla cronologia delle anfore romane di età repubblicana*, dans *Riv. di Studi liguri*, XXI, 1955, fig. 16, p. 260.

visible que les fragments d'enduits peints sont venus se briser contre le mur du puisard. Mais comme les poteries viennent de la maison détruite (elles sont mêlées aux enduits peints qui en viennent certainement), elles permettent de dater et la dernière occupation de la maison et les murs de la salle LX.

Il reste à signaler deux petits sondages qui n'ont pu être achevés. *Près du pont nord*, la présence d'un chemin a empêché de retrouver le plan de la porte. Il a seulement été visible qu'un mur des constructions intérieures de la citadelle vient s'appuyer sur le chemin de ronde qu'il coupe. Mais l'état des recherches ne permet pas de dire si ce mur est de la même époque que le reste des murs

Fig. 15. — Céramique d'Arezzo. Échelle 1 : 3.

du terre-plein, ou si un changement de parti est intervenu au cours de la construction. — *Dans la partie sud*, une tranchée a fait découvrir deux murs de basse époque bâtis avec des matériaux provenant d'un édifice très soigné, en grand appareil. Ce sont des fragments d'architrave.

*
* *

De cette campagne de fouilles, il est permis de tirer un certain nombre de conclusions ; malgré leur fragilité (car des fouilles ultérieures en modifieront certaines) elles sont nécessaires, ne serait-ce que pour diriger de futures recherches.

Tout d'abord, apparaît la nette ressemblance entre le plan de la citadelle de la Plate-Forme et celui de la Butte Saint-Antoine (voir fig. 1). Les murs extérieurs épousent la forme d'un parallélogramme qui suit les irrégularités du terrain ; à l'intérieur, au contraire, les murs s'ordonnent avec régularité autour

d'une cour centrale. Pour le moment, je ne sais si l'entrée monumentale de la cour doit être recherchée sur sa face nord ou à l'est : la première hypothèse rendrait encore plus nette la ressemblance entre les deux constructions.

Il est impossible de préciser le rôle de la butte Saint-Antoine. Le Dr Donnadiou a vu dans la Plate-Forme le prétoire, comprenant la maison du commandant en chef et des annexes, et il supposait des casernements sur la butte : cette dernière hypothèse ne semble pas confirmée par les fouilles et il est préférable de réserver toute opinion.

Vraisemblablement, les murs d'enceinte ont été bâtis les premiers, pour servir de cadre aux constructions du terre-plein. Cela est peut-être confirmé par la présence du mur qui coupe le chemin de ronde près du pont. D'autre part, la différence de technique entre les différents murs d'enceinte montre que des équipes différentes ont travaillé sur la butte. Plutôt que de supposer qu'elles ont travaillé en même temps, je crois préférable d'imaginer qu'elles se sont succédé, pendant une période qui peut être assez courte. Dans ce cas les travaux auraient commencé par la construction du grand mur plein de l'est, se seraient poursuivis par les faces sud, où la construction devient moins massive, enfin se seraient achevés par les faces est et nord, caractérisées par les contreforts intérieurs²⁷. La technique de ces derniers murs est presque identique à celle de l'égout et des murs encore conservés du terre-plein.

Forum Julii, dont la première mention est faite dans la correspondance de Plancus et de Cicéron en 43 avant J.-C., n'a pris son importance qu'après Actium (31 av. J.-C.). Même si l'on admet, avec M. Donnadiou, que l'établissement a été un chantier naval pendant la guerre maritime contre Sextus Pompée²⁸, on est obligé d'admettre que son développement date de l'arrivée de la flotte d'Actium, ou d'une partie de celle-ci, et de l'installation d'une colonie de vétérans de la VIII^e légion²⁹. Mais s'il était normal que la colonie fût entourée d'une muraille, il n'était pas indispensable de la flanquer de deux citadelles, si ce n'est pendant une période de troubles. Or, jusqu'en 14 avant J.-C., date de la campagne alpestre d'Auguste, selon Dion Cassius, les populations des Alpes-Maritimes restèrent insoumises³⁰. Parmi celles qu'énumère le Trophée des Alpes (la Turbie),

(27) A Beaucaire : *Carte archéol. de la Gaule*, VIII (Gard), 3, p. 3. A Saint-Bertrand-de-Comminges : R. LIZOP, *Les Convenae et les Consorani*, Toulouse-Paris, 1931, p. 78-79. Sur le mausolée d'Autun : P.-M. DUVAL, *Les portes et les mausolées d'Augustodunum*, dans *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1950-51, p. 81-87 et pl. II.

(28) *La Pompéi de la Provence, Fréjus*, Paris, 1927, p. 27.

(29) RITTERLING, s. v. *Legio*, dans *Pauly-Wissowa*, 24-1925, col. 16-13. Fr. VITTINGHOF, *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus*, p. 1283 et 1316, *Abh. der Geistes- und Sozialwiss. Klasse*, n° 14, 1951.

(30) DION CASSIUS, LIV, 24, 3.

Fig. 16. — Cols d'amphores. 1 à 4, 6 et 7, 10 à 17 viennent de la *salle LX*, 18 et 19 sont de la *salle XVI* et 5 du *couloir XX*. 8 et 9 ont été trouvés au revers du contrefort du mur nord. Échelle 1 : 5.

figurent les groupes de la région de Castellane, Vergon et Digne³¹. Pour les réduire, Fréjus offrait une base excellente, comme *Cemenelum* (Cimiez) pour attaquer ceux de la région niçoise. La preuve de la pacification complète de la région est fournie par les milliaires qui jalonnent la route d'Aix à Fréjus, de Nice en Italie, et donc sans doute entre Fréjus et Nice en 13-12 avant notre ère. Je suppose donc que les citadelles ont été bâties entre les années 31 et 14 avant notre ère.

Cette datation n'est pas contredite par l'examen de la céramique. Si l'étude de la céramique décorée d'Arezzo est bien avancée, celle de la céramique commune l'est beaucoup moins, et pour la connaître, on est obligé de se reporter aux résultats des fouilles du *limes* germanique. Or pour l'étude des premières productions, vers 30-25 avant J.-C.³², ces chantiers ne peuvent donner de renseignements. L'étude de la vaisselle de Fréjus montre une très grande homogénéité : seul le service I de Haltern, caractérisé par les lèvres pendantes, a été retrouvé dans les couches antérieures ou immédiatement postérieures aux constructions (fig. 15). Or ce service est à Haltern contemporain de la première occupation du camp, donc des années 10 avant J.-C. Quant au service II de Haltern, qui est postérieur à 10, il est absent de Fréjus. Donc *la construction de la citadelle est antérieure à celle époque*. Du fait que le service I de Haltern est daté des années 10, il ne faudrait pas en conclure que la céramique de Fréjus ne peut être assez antérieure à cette époque ; il est en effet permis de croire que ce n'est pas la céramique des camps du Rhin qui permettra de dater avec précision celle de Fréjus, mais bien que celle-ci permettra de mieux connaître les débuts de la production arétine.

L'étude du reste de la céramique permet aussi de dater la citadelle du dernier quart du 1^{er} siècle avant notre ère. Selon les indications de M. L. Ohlenroth, la céramique d'Aco serait de la fin du 1^{er} siècle ; mais l'observation faite plus haut sur la céramique arétine vaut aussi pour Aco. Dès cette époque, les vases à parois fines offrent une grande variété de motifs décorés, ainsi que cela se constate à Fréjus. Quant aux lampes à tête d'oiseau, la date communément admise est l'époque d'Auguste³³ et les lampes delphinoïdes peuvent être antérieures³⁴. Enfin les profils des rebords des cols d'amphore peuvent facilement être comparés à ceux de Haltern et Oberaden³⁵, ainsi qu'à ceux de Vintimille³⁶ (fig. 16).

(31) *CIL*, V, 7817. Localisations : C. JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, IV, p. 60, n. 1. N. LAMBOGLIA, *Questioni di top. ant. nelle Alpe mar.*, dans *Riv. di studi lig.*, IX-1943, p. 139, et carte p. 141.

(32) Telle est l'opinion de H. Dragendorff et K. Watzinger. Voir H. ROLLAND, *Fouilles de Glanum* (1^{er} Suppl. à *Gallia*), 1946, p. 26 et *Fouilles de Saint-Blaise* (III^e Suppl. à *Gallia*), 1951, p. 137. N. LAMBOGLIA, *op. cit.*, indice tipologico ; *La estratigrafia di Albintimilium y la cronologia de la cer. rom.*, dans *Ampurias*, XI-1949, p. 54 et suiv.

(33) P. DE PALOL SALELLAS, *La colección de lucernas rom. en el mus. arq. de Gerona*, dans *Mem. de los mus. arq. prov.*, 1948-49, p. 235-239. H. MENZEL, *Antike Lampen in römisch-germ. Zentralmus. zu Mainz*, 1954, p. 24.

(34) H.-B. WALTERS, *Cat. of the Greek and Rom. lamps in the British Mus.*, Londres, 1914, p. 44-45.

(35) Outre les travaux cités : E. GÖSE, *Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland* (*Beiheft I der « Bonner Jahrbücher »*), 1950, pl. 59-61.

(36) Ce sont les objets venant de la couche V de Vintimille qui sont comparables à ceux de Fréjus. Voir l'ouvrage cité de M. Lamboglia. Sur les fouilles récentes, il n'y a pas encore de travail d'ensemble. Lorsque les fouilles de Fréjus seront plus avancées, il sera profitable de comparer leur céramique à celle du musée de Vintimille.

Il est surprenant de ne pas avoir trouvé, au moins en surface, un certain nombre de poteries du Sud de la Gaule. Faudrait-il en déduire que la citadelle a été abandonnée à l'époque de cette production? Cela ne peut-être assuré. Cette absence est d'autant plus significative que la terre sigillée claire, dont certaines formes peuvent dater du II^e siècle, ne manque pas. Les sondages montrent qu'après cette époque, une nouvelle occupation de la butte a eu lieu, sans qu'il soit possible d'en préciser le caractère.

Au terme de la campagne de fouilles 1955, il est donc permis de proposer les hypothèses suivantes : dans la seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère, et sans doute seulement après 31, les Romains occupèrent la Butte Saint-Antoine avec des constructions provisoires. Entre 31 et 14, ils édifièrent une citadelle protégeant le port. A l'intérieur, diverses constructions dont le rôle précis est inconnu, se groupèrent autour d'une cour centrale. Après l'époque d'Auguste, il n'y plus de trace d'occupation jusqu'au II^e siècle. Ces fouilles permettent donc de montrer le rôle important joué par Auguste, et peut-être par Agrippa, dans l'histoire de Fréjus et de la Provence.

Paul-Albert FÉVRIER.